

Chapitre 11

LA VIE QUI VOUS ATTEND

POUR LA plupart des gens normaux, boire est synonyme de convivialité, de camaraderie et de rêves heureux et colorés. Prendre un verre libère de l'ennui et des tracas. C'est l'intimité joyeuse avec des amis et la sensation que la vie est belle. Mais il n'en fut pas ainsi dans les derniers jours de notre consommation exagérée. Les plaisirs d'hier s'étaient enfuis. Ils n'étaient plus que souvenirs. Jamais plus n'avons-nous pu revivre les moments de joie intense du passé. Nous étions habités par un désir pressant de goûter la vie comme auparavant et obsédés par la pensée que, par miracle, nous pourrions retrouver la maîtrise de nous-mêmes et combler ce désir. Mais chaque nouvelle tentative était un échec.

Moins les gens nous toléraient, plus nous nous retirions de la société, de la vie elle-même. À mesure que nous devenions assujettis à Sa Majesté l'alcool, citoyens tremblants de son royaume dément, le brouillard glacial de la solitude s'abattait sur nous, de plus en plus épais, de plus en plus sombre. Certains parmi nous recherchaient les endroits sordides, espérant y trouver la compagnie de gens sympathiques et compréhensifs. Cela durait un temps, puis nous retombions dans l'isolement et devions, dans un affreux retour à la réalité, faire face aux quatre monstres que sont la Terreur, la Confusion, la Frustration et le Désespoir. Les buveurs malheureux qui lisent ces lignes comprendront !

Dans un de ses quelques moments d'abstinence, un gros buveur dira : « L'alcool ne me manque pas du tout. Je me sens mieux ; je travaille mieux ; je m'amuse davantage. » À titre d'anciens buveurs à problèmes, nous sourions en entendant cette déclaration. Nous savons que notre ami est comme le petit garçon qui siffle dans le noir pour se donner du courage. Il se leurre. Intérieurement, il donnerait n'importe quoi pour être capable de boire une demi-douzaine de verres et s'en tirer indemne. Il s'essaiera bientôt encore à son vieux jeu car il n'est pas heureux dans son abstinence. Il ne peut imaginer la vie sans alcool. Un jour viendra où il sera incapable d'imaginer la vie ni avec, ni sans l'alcool. Alors il connaîtra la solitude comme bien peu de gens la connaissent. Il se trouvera au bord du gouffre. Il souhaitera en finir avec la vie.

Nous avons montré comment nous avons repris le dessus. Sans doute pensez-vous : « Oui, je veux bien. Mais est-ce que je devrai me résigner à mener une vie où j'aurai le même air stupide, ennuyeux et triste que je vois à certaines personnes vertueuses ? Je sais que je dois me passer d'alcool, mais comment faire ? Avez-vous quelque chose de satisfaisant à me proposer en échange ? »

Oui, et même plus que cela encore : c'est le mouvement des Alcooliques anonymes. Vous y serez soulagé de votre ennui, de vos tracas et de vos soucis. Votre imagination y sera grandement stimulée. Enfin, vous trouverez un sens à la vie. Les années les plus heureuses de votre existence sont encore à venir. C'est ce que nous avons trouvé dans notre association et il en sera de même pour vous.

« De quelle manière cela va-t-il arriver ? demandez-vous. Où vais-je trouver ces gens-là ? »

Vous vous ferez ces nouveaux amis dans votre propre milieu. Tout près de vous, il y a des alcooliques qui se meurent, sans secours, comme les naufragés d'un navire en détresse. Si vous demeurez dans un grand centre, vous en trouverez des centaines. Riches ou pauvres, de classe sociale élevée ou inférieure, ce sont de futurs membres des Alcooliques anonymes. Parmi eux, certains deviendront vos amis pour la vie. Il se créera entre vous des liens nouveaux et merveilleux car ensemble, vous échapperez au désastre et, côte à côte, vous entreprendrez le même voyage. Alors vous comprendrez ce que signifie le don de soi, celui par lequel d'autres peuvent échapper à la mort et redécouvrir la vie. Vous apprendrez la pleine signification de : « Aime ton prochain comme toi-même. »

Il peut sembler incroyable que ces hommes puissent redevenir heureux, respectés et utiles. Comment peuvent-ils se sortir d'une telle misère, d'un tel déshonneur et d'une situation aussi désespérée ? La réponse logique à cette question est que puisque de telles choses se sont produites pour nous, elles peuvent aussi vous arriver. Si vous désirez ce changement par-dessus tout et que vous êtes disposé à profiter de notre expérience, nous sommes convaincus qu'il s'effectuera. L'époque des miracles n'est pas révolue. Notre rétablissement en est la preuve !

Nous espérons que lorsque ce livre sans prétention sera lancé contre la marée mondiale de l'alcoolisme, les buveurs désespérés s'y accrocheront et qu'ils en suivront les suggestions. Plusieurs, nous en sommes certains, se relèveront et reprendront la route. À leur tour, ils entreront en contact avec d'autres malades, et peut-être verrons-nous surgir dans chaque ville et dans chaque village des associations des Alcooliques ano-

nymes, véritables havres pour ceux qui doivent trouver le moyen de s'en sortir.

Dans le chapitre intitulé *Au secours des autres*, vous avez pu vous faire une idée de notre façon d'approcher les autres et de les aider à retrouver la santé. Supposons maintenant que, grâce à vous, plusieurs familles aient adopté notre mode de vie. Vous voudrez savoir comment procéder à partir de ce moment-là. La meilleure façon de vous donner un aperçu de ce qui vous attend est peut-être de vous décrire comment l'association a grandi. Voici en quelques mots comment cela s'est passé :

Il y a plusieurs années, en 1935, un de nos membres s'était rendu dans une ville de l'ouest du pays. Sur le plan commercial, son voyage s'est soldé par un échec. S'il avait réussi sa démarche, il aurait été lancé financièrement, ce qui à cette époque était d'une importance capitale pour lui. Mais l'entreprise s'est terminée par une poursuite judiciaire ; elle a complètement échoué. Les démêlés reliés à l'affaire ont été marqués par beaucoup de rancune et de controverse.

Profondément découragé, il se retrouvait dans une ville étrangère, discrédité et presque sans argent. Encore physiquement faible et abstinant depuis quelques mois seulement, il a compris le danger de sa situation. Il ressentait un urgent besoin de parler avec quelqu'un. Mais avec qui ?

L'après-midi était sombre ; il faisait les cent pas dans le hall d'un hôtel, se demandant avec quel argent il allait payer sa note. À une extrémité du hall se trouvait, sous verre, un répertoire des églises locales. À l'autre bout de la pièce, une porte donnait sur un bar plutôt attirant. Il pouvait y voir une foule animée et joyeuse. Parmi ces gens, il trouverait sans doute des

amis et du réconfort. Cependant, à moins de prendre quelques verres, il n'aurait pas le courage de lier connaissance avec quelqu'un, et il serait seul pendant tout le week-end.

Bien sûr il ne devait pas boire, mais il pouvait s'asseoir à une table et attendre, avec une bouteille de *ginger ale*. Après tout, n'était-il pas demeuré abstinente ces six derniers mois ? Peut-être même pourrait-il se permettre... disons trois verres, pas plus ! La peur s'est emparée de lui. Il marchait comme sur des œufs. L'ancienne et insidieuse aberration du premier verre l'a hanté de nouveau. En tremblant, il s'est éloigné pour se diriger vers le répertoire des églises au bout du hall. Le son de la musique et des voix joyeuses flottait encore dans l'air et parvenait jusqu'à lui.

Mais qu'advierait-il de ses responsabilités, de sa famille et des hommes qui mourraient, faute de ne pas avoir su comment se rétablir ? Qu'arriverait-il de ces autres alcooliques ? Il devait sûrement y en avoir plusieurs dans cette ville. Il a décidé de téléphoner à un représentant de l'Église. Il a retrouvé la raison. Il a remercié Dieu. Choisisant une église au hasard dans le répertoire, il est entré dans une cabine téléphonique et a décroché le combiné.

Cet appel à l'ecclésiastique l'a finalement amené à rencontrer un certain résident de la ville qui, bien qu'ayant déjà été un homme compétent et respecté, était sur le point de sombrer dans l'abîme du désespoir alcoolique. Son cas était classique : ménage menacé, femme malade, enfants anxieux, comptes en souffrance et réputation compromise. Il désirait ardemment cesser de boire, mais ne voyait pas comment y parvenir, car il avait déjà sérieusement tenté de s'en sortir et de plusieurs façons. Douloureuse-

ment conscient d'être, en quelque sorte, anormal, l'homme ne se rendait pas tout à fait compte de ce que signifiait être alcoolique.*

Lorsque notre ami lui a raconté son expérience, l'homme a admis que, même en y mettant toute la volonté dont il était capable, il ne pourrait pas cesser de boire très longtemps. Une expérience spirituelle, il le reconnaissait, était absolument nécessaire, mais la charge lui en semblait lourde s'il devait se fonder sur les principes suggérés. Il a raconté qu'il vivait dans l'inquiétude constante que quelqu'un ait pu découvrir son alcoolisme. Et bien sûr, comme tout alcoolique, il était convaincu que très peu de gens connaissaient sa condition. Pourquoi, c'était là son objection, devrait-il perdre ce qui lui restait de clientèle et causer encore plus de souffrances à sa famille en commettant la bêtise d'avouer son état à des gens de qui il tirait son gagne-pain ? Il ferait n'importe quoi, disait-il, mais pas cela.

Intrigué cependant, il a invité notre ami chez lui. Quelque temps après, et juste comme il croyait devenir maître de sa consommation d'alcool, il a pris une cuite magistrale. Pour lui, ce fut la crise entre toutes, la dernière. Il a compris que s'il voulait obtenir de Dieu la maîtrise de lui-même, il devrait regarder ses problèmes bien en face.

Un matin, il a pris le taureau par les cornes, il a pris sur lui d'aller trouver les gens à qui il craignait de révéler ce qu'avait été son problème. Il fut étonné du bon accueil qu'il a reçu et a découvert que de nombreuses personnes savaient déjà qu'il buvait. Il a fait

* Allusion à la première visite de Bill au Dr Bob. Par la suite, ces hommes devinrent les fondateurs des AA. Le récit de Bill sert d'introduction à ce livre ; celui du Dr Bob vient en tête de la section des récits..

en voiture la tournée de ceux à qui il avait causé du tort. Il en tremblait car cela risquait de ruiner quelqu'un en particulier de son milieu professionnel.

À minuit, il est rentré chez lui épuisé mais très heureux. Depuis, il n'a pas pris un verre d'alcool. Comme nous le verrons plus loin, il est désormais hautement considéré dans sa collectivité ; les torts importants qu'il a causés en trente années d'abus d'alcool ont été réparés en quatre ans.

Mais la vie n'a pas été facile pour les deux amis. Ils ont rencontré de nombreuses difficultés. Ensemble, ils ont compris qu'ils devaient demeurer spirituellement actifs. Un jour, ils ont téléphoné à l'infirmière en chef d'un hôpital de la ville. Ils lui ont exposé leur besoin et lui ont demandé si elle avait pour eux un alcoolique confirmé.

« Oui, répondit-elle, nous en avons un, et c'est tout un numéro ! Il vient juste de rosser deux de nos infirmières. Il perd la tête complètement quand il boit. Mais c'est un type épatant lorsqu'il n'a pas bu. Il a quand même été hospitalisé ici huit fois au cours des six derniers mois. Je crois savoir qu'il était autrefois très connu comme avocat dans cette ville mais pour l'instant, il est solidement attaché.* »

Nous avons bien là un vrai candidat mais apparemment pas trop prometteur. À l'époque, le recours aux principes spirituels dans des cas comme celui-ci n'était pas aussi bien compris qu'il ne l'est maintenant. Cependant l'un des deux amis a dit : « Installez-le dans une chambre seule. Nous passerons le voir. »

* Ce cas rappelle la première visite faite par Bill et le Dr Bob au troisième membre des AA. Voir la section des « Pionniers ». Cette rencontre conduisit à la formation, en 1935, du premier groupe des AA à Akron en Ohio.

Deux jours plus tard, un futur membre des Alcooliques anonymes fixait d'un œil vitreux les deux étrangers qui se tenaient à côté de son lit. « Qui êtes-vous, les gars, et pourquoi une chambre seule ? Jusqu'à maintenant, on m'a toujours placé dans une salle commune. »

Un des visiteurs a répondu : « Nous venons vous traiter pour votre alcoolisme. »

Le désespoir se lisait en grosses lettres sur le visage de l'homme lorsqu'il répliqua : « Oh ! mais c'est inutile ! Il n'y a rien à faire avec moi. Je suis fichu. Les trois dernières fois que j'ai quitté cet hôpital, je me suis soûlé avant même d'arriver à la maison. J'ai peur de franchir la porte. Je n'y comprends rien. »

Pendant une heure, les deux amis lui ont raconté leurs expériences d'alcooliques. À tout moment, le malade répétait : « C'est comme moi. C'est comme moi. Je suis comme ça quand je bois. »

L'homme alité a appris qu'il souffrait d'une sorte d'empoisonnement grave, que cette affection détériorait son organisme et lui dérangeait l'esprit. Il fut grandement question de l'état mental qui précède le premier verre.

« Oui, c'est bien moi, disait l'homme malade. C'est tout à fait mon portrait. Vous savez de quoi vous parlez, vous deux. Seulement, je ne vois pas à quoi cela peut servir. Vous êtes des hommes respectables. Je l'ai déjà été moi aussi mais maintenant, je ne suis plus rien. À vous entendre parler, je suis plus convaincu que jamais de mon incapacité à cesser de boire. » Sur ce, les deux visiteurs ont éclaté de rire. Le futur membre des AA a répliqué : « Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans. »

Les deux amis lui ont parlé de leur expérience spirituelle et de la ligne de conduite qu'ils avaient suivie.

Il les a interrompu en disant : « J'ai été croyant et pratiquant, mais cela ne règle pas le problème. Les lendemains de veille, je priais Dieu et jurais que jamais plus je ne prendrais une goutte d'alcool, mais à neuf heures, j'étais soûl comme une grive. »

Le lendemain, le candidat s'est montré plus réceptif. Il avait réfléchi à la chose. « Vous avez peut-être raison, leur dit-il. Dieu doit être capable de faire n'importe quoi. » Puis il a ajouté : « Chose certaine, il n'a pas fait grand-chose pour moi quand j'essayais de lutter tout seul contre l'alcool. »

Le troisième jour, l'avocat a confié sa vie aux soins de son Créateur et s'est dit tout à fait disposé à faire tout ce qui serait nécessaire. Sa femme est venue, osant à peine espérer. Elle croyait cependant déjà percevoir un changement chez son mari. Il avait en effet commencé à vivre une expérience spirituelle.

L'après-midi même, il s'est habillé et il a quitté l'hôpital en homme libre. Il s'est engagé dans une campagne électorale, faisant des discours, fréquentant toutes sortes de lieux, restant souvent debout toute la nuit. Il a perdu par une faible marge seulement. Mais il avait trouvé Dieu et, en découvrant Dieu, il s'était trouvé lui-même.

Cela se passait en juin 1935. Depuis, il n'a plus jamais pris un verre. Lui aussi est devenu un membre utile et respecté de sa communauté. Il a aidé d'autres hommes à se rétablir et il est maintenant une force au sein de son Église qu'il avait longtemps négligée.

Il y avait donc dans cette ville trois alcooliques qui comprennent aujourd'hui qu'ils doivent ou offrir à d'autres ce qu'ils ont découvert, ou périr. Après avoir échoué plusieurs fois dans leur recherche d'autres candidats, ils en ont découvert un quatrième.

Nous l'avons rencontré grâce à une de ses connaissances qui avait entendu la bonne nouvelle. Il s'agissait d'un jeune je-m'en-foutiste dont les parents ne pouvaient pas dire si oui ou non il désirait cesser de boire. Son refus de tout ce qui touchait la religion ébranlait grandement ses parents qui étaient des gens profondément religieux. Ce jeune homme souffrait horriblement de ses beuveries, mais on ne pouvait apparemment rien pour lui. Il a toutefois consenti à entrer à l'hôpital, où il a occupé la même chambre qu'avait précédemment occupée l'avocat.

Il a reçu trois visiteurs. Peu après leur arrivée il leur a dit : « Votre façon de présenter cette histoire d'expérience spirituelle a du bon sens. Je suis prêt à franchir le pas. Je crois qu'après tout, mes parents avaient raison. » C'est ainsi qu'une personne de plus s'est jointe à l'Association.

Pendant tout ce temps, notre ami du hall de l'hôtel demeurait dans la ville. Il y a passé trois mois. Il est maintenant retourné chez lui, laissant derrière sa première rencontre, l'avocat et le jeune homme insouciant. Ces hommes avaient découvert quelque chose de tout à fait nouveau dans l'existence. Bien que conscients de l'obligation qu'ils avaient d'aider d'autres alcooliques s'ils voulaient demeurer abstinents, la motivation de l'abstinence était secondaire. Elle a été transcendée par le bonheur qu'ils éprouvaient à se donner pour les autres. Ils ont partagé leur foyer, leurs minces ressources et c'est avec joie qu'ils ont consacré leurs temps libres à des gens qui souffraient. De nuit comme de jour, ils n'hésitaient pas à faire hospitaliser un nouveau cas et à lui rendre visite par la suite. Le nombre des membres augmentait. Il y a eu quelques échecs bouleversants, mais dans ces cas, ils se sont efforcés d'amener la

famille de l'alcoolique à un mode de vie spirituel, soulageant ainsi grandement les proches de leur angoisse et de leur souffrance.

Au bout d'un an et six mois, les trois pionniers avaient réussi à recruter sept nouveaux membres. Ils se fréquentaient beaucoup et il se passait rarement une soirée sans qu'il n'y ait, chez l'un ou chez l'autre, une petite réunion d'hommes et de femmes heureux d'être délivrés et constamment en quête d'un moyen de faire connaître leur découverte à quelque nouveau. En plus de se rencontrer ainsi sans formalité, les membres avaient pris l'habitude de réserver un soir de la semaine à une réunion destinée à quiconque était intéressé par un mode de vie spirituel. Le but principal de ces chaleureuses réunions à caractère social était aussi de fournir à de nouveaux venus une occasion et un lieu où ils pourraient parler de leurs problèmes.

Des gens de l'extérieur sont devenus intéressés. Un homme et sa femme ont mis leur grande maison à la disposition de ce groupe drôlement assorti. Depuis, ce couple s'est tellement enthousiasmé pour notre œuvre qu'il a consacré sa maison au rétablissement. De nombreuses femmes bouleversées y sont allées pour trouver la compagnie de femmes compréhensives et chaleureuses qui connaissaient leur problème, et pour entendre de la bouche de leurs maris ce qui leur était arrivé ; elles venaient chercher conseil sur les dispositions à prendre pour qu'on hospitalise leur mari et qu'on entre en contact avec lui lors de sa prochaine cuite.

Plus d'un homme encore ébranlé à sa sortie de l'hôpital a recouvré sa liberté en franchissant le seuil de cette maison. Plus d'un alcoolique, après y être entré, est reparti avec une solution à son problème. Celui qui

entrait était séduit par la gaieté qui régnait à l'intérieur, par ces gens qui riaient de leurs propres infortunes et comprenaient les siennes. Impressionné par ceux qui lui avaient rendu visite à l'hôpital, il capitulait entièrement lorsque plus tard, dans une chambre du dernier étage de la maison, il entendait l'histoire d'un homme dont l'expérience correspondait à la sienne. L'expression dans les yeux des femmes, ce quelque chose d'infinissable dans les yeux des hommes, l'ambiance stimulante et électrisante du milieu, tout concourait à le convaincre qu'il avait enfin trouvé un refuge.

La façon très pratique d'aborder les problèmes de chacun, l'absence de toute intolérance et de formalité, l'authentique démocratie, l'étonnante compréhension dont ces gens témoignaient étaient irrésistibles. L'alcoolique et sa femme sortaient de cette maison déjà emballés à la pensée de ce qu'ils pouvaient faire dorénavant pour aider un alcoolique de leur milieu et sa famille. Ils savaient qu'ils avaient une foule de nouveaux amis ; ils avaient l'impression qu'ils connaissaient ces étrangers depuis toujours. Ils avaient été témoins de miracles et c'était chez eux que le miracle allait maintenant s'opérer. Ils avaient eu la vision de la Grande Réalité, de leur Créateur bon et tout-puissant.

Aujourd'hui, cette maison réussit à peine à accueillir tous les visiteurs hebdomadaires car leur nombre atteint régulièrement soixante ou quatre-vingts. Les alcooliques qui y sont attirés viennent de partout, de près comme de loin. Des villes environnantes, des familles couvrent une bonne distance pour s'y rendre en voiture. Une ville à quarante-huit kilomètres de là compte quinze membres chez les Alcooliques anonymes. Comme il s'agit d'un

grand centre, nous croyons que l'Association devrait un jour y compter plusieurs centaines de membres*.

Cependant, la vie des Alcooliques anonymes, c'est plus que d'assister à des réunions et de se rendre à l'hôpital. Réparer les pots cassés, aider les familles à régler leurs différends, expliquer le cas du fils déshérité à ses parents courroucés, prêter de l'argent et aider à trouver du travail en cas de besoin, cela fait partie de notre vie quotidienne. Jamais quelqu'un de vraiment sincère n'a été trop discrédité ni n'est trop déchu pour se voir refuser un accueil chaleureux. Les distinctions sociales, les petites rivalités et les jalousies, tout cela nous fait bien rire. Naufragés d'un même navire, puis rétablis et unifiés sous un même Dieu et désireux de se consacrer corps et âme au bien-être des autres, nos membres ne trouvent plus beaucoup d'intérêt dans les choses qui comptent tant pour d'autres. Comment le pourraient-ils ?

Dans des conditions qui diffèrent à peine, le même scénario se déroule dans plusieurs villes de l'est du pays. Dans l'une de ces villes se trouve un hôpital réputé pour le traitement des alcooliques et des drogués. Il y a six ans, un de nos membres y avait été admis. Plusieurs d'entre nous ont ressenti, pour la première fois, la présence et la force de Dieu à l'intérieur des murs de cet établissement. Nous devons beaucoup au médecin responsable de la bonne marche de cet hôpital, car, bien que cela puisse contrevenir à ses propres travaux, il nous dit croire en notre méthode.

Presque chaque jour, ce médecin suggère notre démarche à un patient. Comme il comprend ce que

* Écrit en 1939.

nous faisons, il est en mesure de déceler ceux qui sont disposés à se rétablir sur une base spirituelle, et en mesure d'y parvenir. Plusieurs des nôtres, qui sont d'anciens patients de cet hôpital, y retournent pour offrir leur aide. Puis, dans cette même ville, des rencontres informelles ont lieu, comme celles décrites précédemment, où l'on peut y voir aujourd'hui un grand nombre de membres. On y voit naître les mêmes amitiés spontanées et l'on y trouve le même empressement des uns envers les autres que chez nos amis de l'ouest du pays. Nos membres voyagent beaucoup d'un bout à l'autre du pays pour apporter leur aide, et nous prévoyons une forte augmentation de ces échanges.

Nous espérons qu'un jour, tous les alcooliques qui voyagent trouveront un groupe des Alcooliques anonymes là où ils iront. Jusqu'à un certain point, cela se vérifie déjà, comme peuvent l'attester nos membres représentants de commerce. Des petits groupes de deux, trois ou cinq membres ont surgi dans certaines localités grâce aux communications établies avec nos deux grands centres. Ceux d'entre nous qui voyagent font une halte dans ces localités aussi souvent qu'ils le peuvent. De cette façon, nous pouvons prêter main forte à ces groupes et, du même coup, échapper aux tentations dont tout voyageur peut vous parler*.

C'est ainsi que nous avons grandi. Et vous aussi, vous pouvez grandir même si vous êtes tout seul, avec le livre comme tout bagage. Nous croyons et espérons qu'il contient tout ce dont vous avez besoin pour commencer.

* Situation décrite en 1939. En 2003, on compte plus de 100 000 groupes. Les AA sont actifs dans environ 150 pays et l'on estime à près de deux millions le nombre de membres.

Nous savons ce que vous pensez. Vous vous dites : « Je suis seul et j'ai peur. Je suis incapable de faire cela. » Mais vous le pouvez. Vous oubliez que vous venez de vous brancher sur une force grandement supérieure à vous-même. Répéter ce que nous avons accompli, avec un tel appui, n'est qu'une question de bonne volonté, de patience et de travail.

Nous connaissons un membre des AA qui vivait dans une grande ville. Cet homme n'y était arrivé que depuis quelques semaines lorsqu'il a découvert que l'endroit abritait probablement plus d'alcooliques par kilomètre carré que n'importe quel autre dans le pays. Cela se passait quelques jours seulement avant que ces lignes ne soient écrites (1939). La situation causait beaucoup d'inquiétude aux autorités locales. Notre ami a communiqué avec un éminent psychiatre qui avait pris en charge la santé mentale de la population. Ce médecin était compétent et souhaitait ardemment appliquer toute méthode qui viendrait à bout de la situation. Il a donc demandé à notre ami ce qu'il avait à lui proposer.

Notre ami a commencé à lui fournir des explications. Il a si bien réussi que le médecin a accepté de faire un essai auprès de ses malades et de certains autres alcooliques de la clinique où il pratiquait. On a également pris des arrangements avec le psychiatre en chef d'un grand hôpital public pour sélectionner d'autres malades parmi le flot de misérables qui fréquentaient l'établissement.

Ce membre des AA aura sans doute bientôt une foule d'amis. Certains, peut-être, sombreront et ne s'en relèveront jamais, mais si nous nous fondons sur notre expérience, nous pouvons affirmer que plus de la moitié des personnes pressenties deviendront

membres des Alcooliques anonymes. Lorsque quelques alcooliques de cette ville auront retrouvé la santé et découvert la joie d'en aider d'autres à faire de nouveau face à la vie, le processus continuera jusqu'à ce que chaque malade de cette ville ait eu l'occasion de se rétablir, à condition qu'il en soit capable et qu'il le veuille.

Peut-être vous dites-vous encore : « Mais je n'aurai pas la chance d'entrer en contact avec vous, les auteurs de ce livre. » Nous n'en savons rien. Il revient à Dieu d'en décider. Vous devez vous rappeler que c'est toujours sur Lui que vous devez vraiment vous fier. Il vous montrera comment créer le groupe que vous désirez tant*.

Notre livre n'a pas d'autres intentions que de vous présenter des suggestions. Nous nous rendons compte que nous savons peu de choses. Dieu nous en révélera sans cesse davantage, à vous comme à nous. Dans votre méditation du matin, demandez-Lui ce que vous pouvez faire chaque jour pour celui qui souffre encore. La réponse vous sera donnée si vos propres affaires sont en ordre. Cependant, il est évident que vous ne pouvez transmettre quelque chose que vous n'avez pas. Assurez-vous que vos relations avec Dieu sont bonnes et de grandes choses se produiront pour vous et pour un nombre incalculable d'autres personnes. Pour nous, c'est cela, la Grande Vérité.

Abandonnez-vous à Dieu tel que vous Le concevez. Reconnaissez vos fautes devant Lui et devant vos proches. Déblayez votre passé de ses débris.

* N'hésitez pas à communiquer avec les Alcooliques anonymes. Notre adresse : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163, USA.

Donnez généreusement ce que vous avez découvert et joignez-vous à nous. Nous serons avec vous dans la Communion de l'esprit, et nul doute que vous croiserez quelques-uns des nôtres lorsque, vous marcherez courageusement sur le chemin de l'Heureux Destin.

D'ici là, que Dieu vous garde et vous bénisse !